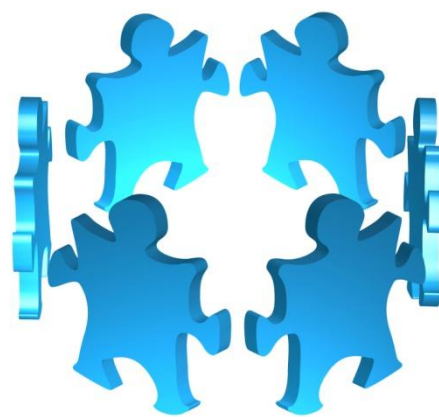




Vous avez dit CPU ?...



CPU Lyon

Coup de Pouce Université

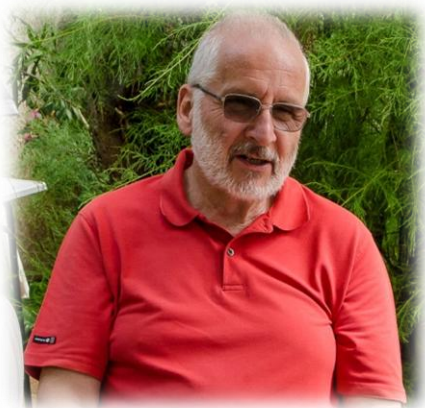
CPU, 1, rue Bonald – 69007
www.cpu-lyon.com

Les témoignages proviennent pour la plupart des Infos-lettres du CPU mais certains nous ont été communiqués directement par des étudiants et par des bénévoles et d'autres, enfin, ont été extraits des archives du CPU.

Tout d'abord extraits et sélectionnés par Nicole Joatton, ils ont été relus et mis en page par Méréte Klinke.

Photographies : toutes collections CPU

Date: mai 2017



Témoignages

Le mot du Président, Jean Louis MARMOND :

Il règne au CPU une atmosphère de sympathie, de vérité et d'estime des personnes. Tant vis-à-vis des étudiants que entre les bénévoles, les relations sont couramment faites d'attention, de respect et d'estime de l'autre. Les étudiants accueillis ces deux années sont d'origines, d'âges et de cultures très diverses. Dans les murs du CPU, ils sont tous très polis, courtois, attentionnés, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient forcément ponctuels ! Le point café est un lieu important de convivialité qui conditionne le style des rapports dans la maison. De plus, trois bénévoles assurent le délicat rôle de maîtresses de maison, assurant des locaux toujours impeccables et fort agréables à vivre.

La qualité des deux religieuses qui se relayent au bureau d'accueil est également un élément déterminant (...)

Les relations entre les bénévoles sont de même nature. Très nombreux sont celles et ceux qui participent aux quatre rencontres annuelles. On entend souvent exprimé "on est heureux de venir au CPU" ou bien, "je repars heureuse". Lors de la prise de fonction, il y a certes une nette différence d'approche et de sécurité entre les bénévoles issus de l'enseignement et les autres. Mais très vite cette différence s'estompe et lors des concertations, les "non enseignants" ne font pas de complexe !

(2009)

LES BÉNÉVOLES

L'équipe des bénévoles est riche d'une grande pluralité d'expériences professionnelles, et c'est également là un des atouts du C.P.U. : nous n'avons pas qu'une approche d'enseignant !

Les BÉNÉVOLES viennent d'horizons très divers et vivent un engagement fort:

- ▲ apprendre à connaître les étudiants
- ▲ les accompagner
- ▲ se sensibiliser réciproquement aux réalités de la vie
- ✓ partager des activités linguistiques
- ✓ mais aussi des repas et des sorties
- ✓ apprendre et s'enrichir au contact d'autres cultures



Nous vivons des temps de doutes sur notre culture et notre langue: y a-t-il vraiment des valeurs universelles? La littérature, les sciences humaines ont-elles encore leur place dans un monde "marchandisé"? L'Europe doit-elle être définitivement "provincialisée" pour reprendre le titre de l'ouvrage du penseur indien Chakrabarty?

La francophonie n'est-elle pas en déclin? Faut-il encore enseigner ces "vieilles" que sont la grammaire, la philosophie, le latin-grec? La réussite ne se passe-t-elle pas de diplômes?

Face à cela, nos étudiants étrangers, année après année, nous rappellent à notre devoir: continuer, encore et encore, à faire partager notre langue et notre culture.

L'étudiant qui arrive de New Delhi pour étudier l'œuvre de Sylvie Germain, celui qui arrive d'Iran pour travailler sur Descartes, l'étudiante vietnamienne qui vient faire une analyse critique de l'économie de son pays, la doctorante thaïlandaise qui passe cinq ans à s'intéresser aux décors des châteaux médiévaux de l'Isère (pour ne citer que quelques cas) nous disent tous la même chose: oui, ils attendent quelque chose de l'Université, de la langue et de la culture françaises et de la francophonie en général. Oui, ils misent sur le savoir et sa reconnaissance par un diplôme. Beaucoup sont prêts à payer cette quête au prix d'efforts considérables...

Cela ne va pas sans difficultés et parfois sans désillusions. Mais peu importe: il y a là une demande à laquelle nous nous devons de répondre à la mesure de nos moyens, dans une atmosphère de découvertes réciproques, d'échange et de partage.

Cette attente nous oblige, et nous renforce.



Une ouverture sur le monde en approchant les jeunes de divers pays.

- Se dire que la paix est possible car il y a au fond de chaque personne un désir de véritable rencontre et un plaisir de la découverte de l'autre.
- Croire que l'inter-culturalité est une richesse quand il se fait dans un « juste » échange.
- Le goût de voyager autrement moi qui ne voyage plus.
- Un lieu où l'on fait confiance aux bénévoles, tout en maintenant un esprit commun d'ouverture et de partage.
- Lors des "journées des bénévoles", je reconnais le même désir de vivre dans l'accueil et l'ouverture et la joie de recevoir des autres bénévoles mais aussi des étudiants ; je note beaucoup plus de simplicité bien que le nombre ne facilite pas toujours les rencontres.

Accompagner les étudiants demandeurs d'asile :

Nous accueillons les demandeurs d'asile de niveau bac ; certains en formation universitaire dans leur pays : bac+l, +2..+6 ! Il est certain que chaque après-midi de 14h à 15h30, je sais qu'ils ne sont pas des privilégiés, que leur vie est difficile. Ils sont « chez nous » avec cette terrible étiquette de demandeurs d'asile. Exclus du travail, d'un logement chaleureux, très dépendants et toujours dans l'attente d'une « réponse ». Dans mon accompagnement que je veux fraternel, je dois veiller dans ma tête et dans mon cœur à les appeler par leur nom, même s'il est difficile à prononcer ! En effet, le CPU est un lieu qui leur permet d'exister comme les autres étudiants, avec leur identité, et j'apprécie que des étudiants "ordinaires", venus de Chine, de Taiwan, de Colombie ou d'Iran viennent aussi se mêler à leur groupe pour apprendre le français avec eux. (...)

Accompagnement de jeunes adultes de l'Asie, de l'Amérique latine et de quelques pays d'Europe, plus rarement d'Afrique. Il permet des partages sur tous les sujets, des questions toujours respectueuses mais chargées de curiosité et assez souvent à la recherche d'une dimension spirituelle. Ce compagnonnage me donne aussi de la joie lorsque je constate que les étudiants du CPU sont de plus en plus nombreux à entrer dans la réciprocité par des actes : services partagés, offres d'aide, attention aux autres dans le coin « cafeteria ». Vraiment, je crois que le CPU répond à un besoin social pour les étudiants étrangers de plus en plus nombreux à Lyon. On y travaille modestement mais sûrement pour la paix. (...)

Mon accompagnement a pour objectif, c'est vrai de leur apprendre le français. En compréhension orale, les progrès sont relativement

rapides, mais l'expression écrite est plus "hard". Pendant cette heure et demie, il nous faut être heureux ensemble, presque "insouciant". (...)

Accompagner, c'est encore aller en groupe féliciter de jeunes parents et admirer un beau petit garçon né dans une maternité de Villeurbanne. Je leur avais dit que j'allais y aller à midi le lendemain. "Alors on va avec vous parce que leur famille est loin..." Oui, elle est au Tadjikistan... et voilà que le CPU permettait pour quelques instants à la jeune mère de recevoir la famille des demandeurs d'asile. Ainsi dans l'accompagnement, beaucoup se passe dans la rencontre et la relation, dans l'amitié et l'attention bienveillante, au niveau personnel comme au niveau communautaire et dans un très grand respect réciproque qui donne à chacun la chance de vivre de grandir avec, si possible un peu de joie, dans un monde qui ne leur fait pas de cadeau.



Ce qui m'a le plus frappé, il y a 4 ans quand je me suis engagé comme bénévole au CPU, c'est le désir de communication, de transmission, de partage des connaissances qui anime l'équipe. Il y a ici un enthousiasme, de la chaleur, de la fraternité.

L'accueil des jeunes étrangers qui sont loin de leur pays est très important pour eux. Je n'hésite pas à les accompagner dans certaines démarches pour des formalités administratives, ou pour leur installation à Lyon. Je leur fais aussi visiter la ville.

Involontairement je me suis spécialisé dans l'aide aux étudiants chinois. La plupart sont assez timides et très polis; ils ne parlent pas forcément de leurs besoins les plus importants. Quand ils connaissent très peu le français, il faut les mettre en confiance, leur apprendre le vocabulaire, leur parler de la vie au quotidien. C'est le plus souvent par le bouche à oreille qu'ils connaissent le CPU, ce qui veut dire qu'ils apprécient l'aide qu'ils trouvent ici.



Je suis au CPU depuis l'origine et cela m'apporte beaucoup, notamment par des rencontres avec des bénévoles qui sont très enrichissantes et avec des jeunes qui sont très positifs. Je fais des choses que j'aime; les étudiants sont intelligents et travailleurs, ils apprécient le CPU. On a envie de les aider en pensant qu'il y aura un bénéfice pour la France ; ça me réjouit par rapport à d'autres jeunes rencontrés dans d'autres lieux et qui ont du mal à définir leur projet de vie. Ces étudiants apprécient énormément qu'on les invite et veulent toujours remercier avec un cadeau typique de leur pays. C'est agréable de découvrir de nouvelles civilisations et de leur faire apprécier la civilisation européenne et la culture française.



Le(s) conseil(s) dépendent de la nature de la motivation du bénévole.

Mais il y a un conseil de portée universelle, me semble-t-il : participer de temps à autres aux déjeuners pris en commun avec les étudiants et les bénévoles. C'est là où la qualité particulière des relations CPU se manifeste de la façon la plus évidente. Je le dis d'autant plus facilement qu'il s'agit d'un regret pour moi : ne l'avoir fait qu'exceptionnellement et il y a bien longtemps.

Des esprits différents, mais partout la même âme :

D'où vient qu'au CPU, malgré la grande diversité des cultures dans lesquelles nos étudiants ont grandi avant de venir en France, il y ait tant de convivialité, tant de bonheur d'être ensemble, ou pour mieux dire tant de fraternité ? En corrigeant les thèses, je vois bien que les Chinois, les Iraniens, les Brésiliens, etc. ne raisonnent pas comme moi qui suis français, et pourtant s'établit entre eux et moi une relation qui n'est guère différente de celle que je peux avoir avec des Français. C'est à la fois étrange et beau, mais d'où cela vient-il ?

Les esprits sont différents, certes, mais tout me porte à penser qu'il y a, en toute femme, en tout homme, dans tous les pays, une même qualité d'âme. Or l'affectivité, et le désir irrésistible d'entrer en relation, en quoi finalement consiste le bonheur, ne vient pas de l'esprit, mais de l'âme, et c'est sans doute ce qui rend si facile d'entrer en amitié avec des femmes et des hommes de culture pourtant très différente de la nôtre.

Se vérifie ainsi la distinction que faisait Claudel entre Animus et Anima. Animus, c'est l'esprit, la manière de penser, de raisonner, et il diffère en effet d'un pays à l'autre. Mais Anima ! Elle reste discrètement blottie dans le cœur de chacun, attendant que l'appellent ses sœurs qui sont dans le cœur des autres, et qui lui ressemblent ! Et elle se rit des réticences d'Animus qui prétend que les hommes sont trop différents pour pouvoir espérer tisser entre eux des liens de fraternité. Car elle sait bien, la petite Anima, que ce n'est pas avec les beaux raisonnements d'Animus qu'on crée des liens, mais avec le cœur, et que l'amour est le même pour tous, pour un Chinois comme pour un Français, que l'amitié est la même, que la tristesse et l'angoisse sont les mêmes, et que tous éprouvent la même joie d'être reconnus et aimés.

Face à l'étranger, Animus fronce les sourcils, fait le difficile, se demande s'il est bien raisonnable d'entrer en relation, et il voudrait faire taire la petite Anima : mais celle-ci s'en fiche pas mal, et court au devant de sa sœur étrangère : et c'est elle qui a raison !

Ça me fait voyager dans d'autres civilisations, découvrir d'autres langues, tout en restant à Lyon. Ça me fait prendre conscience de tout ce que nous avons en commun et qui nous rapproche en tant qu'hommes. Ça me donne de l'optimisme pour l'avenir de la planète.



C'est un enrichissement personnel sur le plan humain : découverte de l'autre, de sa culture, de ses valeurs. À travers les étudiants on découvre un peu de leur pays, de ce qui est important pour eux. Souvent les clichés en prennent un coup ! Comme toujours, la rencontre avec l'étranger m'amène à relativiser ce que je crois de moi-même, de mon pays, de ma culture. Elle m'amène aussi à réinterroger ma foi, mon rapport à l'autre, mes certitudes. La rencontre me dé-range, me fait prendre conscience de la relativité de mes absolus, me remet en chemin pour aller au-delà de ce qui fait mes frontières.

Accompagner des étudiants ? ~ Je n'ai jamais réfléchi à cette question ! Il n'est sans doute pas trop tard pour bien faire...

Il me semble qu'en premier lieu je prends un certain recul par rapport au mode de pensée français et, plus globalement, à la culture occidentale. Corrigeant des thèses et des mémoires, je suis souvent frappé par le fait qu'un Oriental peut écrire une phrase qui contient cinq idées et qui, pour être compréhensible, devra être décomposée en quatre ou cinq phrases. Inversement, une phrase en français et en une ligne pourra résumer dix lignes écrites par un Oriental.

Je vais parfois lentement dans l'accompagnement parce que j'essaie de comprendre ce qu'a voulu dire mon étudiant et je touche du doigt la fameuse exclamation : "traduttore, traditore".

Bien que n'ayant pas souvent le temps d'orienter la conversation sur un autre sujet que celui de la thèse, je fais petit à petit un tour du monde. Depuis sept ou huit ans que je suis au CPU, j'ai eu à faire à des étudiants de quinze pays différents et de tous les continents. Et je ressens que la France n'est plus le centre du monde, ce qui ne m'attriste pas le moins du ... monde !

Dernier apport non négligeable que je découvre en répondant et qui me procure un plaisir intense : le fait d'avoir à travailler dans des domaines différents (économie, littérature, droit, etc.) m'aide à enrichir mon vocabulaire et m'oblige à la justesse grammaticale. Je suis un chercheur du mot juste et de l'expression adéquate car je ne vois aucune raison d'écrire "au rabais" et de naviguer dans l'à peu près parce qu'il s'agirait d'une thèse d'étudiant étranger.



Avec l'élan et la spontanéité de leur jeunesse, les étudiants étrangers nous apportent leur désir de connaître la langue française et si possible notre culture. Dans la discussion, petit à petit, presque à l'insu des uns et des autres, ils nous apportent aussi leur vécu, leurs rêves, leurs ambitions, leurs craintes et leurs questions pour eux et le monde de demain, et bien sûr leur personnalité, leur exotisme et une ouverture sur leur culture. A chaque bénévole du CPU, ils apportent le plaisir de se savoir utile, la curiosité accrue pour le monde, le plaisir de transmettre ce qu'on aime dans la culture française et ... des bribes de l'histoire de chacun (vécu, valeurs, craintes, questions ...) Ne perdons pas de vue que « l'expérience est une lanterne que l'on porte accrochée dans le dos et qui n'éclaire, hélas, que le chemin parcouru. ».

Ce que je trouve magique c'est qu'ils ont besoin de notre enthousiasme pour l'avenir, que c'est eux qui nous rendent enthousiastes et que c'est pour eux que nous devons l'être, car ils sont les vecteurs du monde de demain. De part et d'autre, la prise de conscience du service rendu est, à mon avis, aussi importante, voire plus, que le service rendu. Nous vivons une époque exceptionnelle, où, pas plus qu'à une autre, on a le droit d'abdiquer. Voilà pourquoi notre « commerce » est si agréable et si important. Le mot "Merci" est le plus beau fleuron de la famille de « commerce ». A mon avis, nous nous devons les uns et les autres un grand

merci!



Ce que m'apporte l'accompagnement d'étudiants étrangers ? D'abord un étonnement devant la détermination et le courage de ces étudiants ou étudiantes, dont certains sont jeunes, pour venir étudier si loin de chez eux et de leur famille à laquelle ils sont souvent très attachés. Leur goût d'apprendre la langue française et leur bienveillance vis à vis de notre pays. La confiance qu'ils nous font. Ensuite la découverte de pays et de cultures différentes. Et, dans certains cas, l'établissement de relations d'amitié durables, traduites dans un cas pour mon épouse et moi par un inoubliable voyage en Iran totalement, comme invités par un ancien du CPU et sa famille.



Un bénévole d'origine étrangère :

La grâce d'être bénévole au CPU. Je retrouve en ces étudiants étrangers du monde entier ce qui est au fond de chaque homme. On n'est pas si différent finalement. On a les mêmes aspirations de vie, d'épanouissement, de savoir. Bien sûr qu'il y a des différences culturelles, mais elles nous enrichissent grandement. Nous y découvrons que nous pouvons vivre dans la même maison (comme le dit le Pape François). Ces différences sont ce qui manque en nous-mêmes et c'est une grâce d'y avoir accès. Étranger moi-même dans ce pays, ça m'aide beaucoup à les comprendre.



Accompagner des étudiants étrangers, c'est un voyage loin sans aller loin. J'ai enfin découvert un peu la Chine, l'Iran, l'Indonésie, le Brésil, l'Éthiopie, etc. Parfois le voyage était trop court, l'étudiant devant repartir. Le voyage s'approfondit quand la conversation se complète de mails, lettres, mémoires, ou thèse, à regarder. L'intérêt de l'écrit est que ça oblige davantage à comprendre, du coup, j'interroge. Une lenteur à comprendre peut être signe d'un voyage culturel plus profond à faire : mon intelligence, ma façon de parler ou de comprendre, sont en fait marquées culturellement, la leur aussi, invitation à la Rencontre avec un grand "R", patiente, laborieuse parfois, entre petit découragement et relances ! ... Des images sont chahutées : je pensais par exemple être peu attiré par la Chine, et finalement si, il y a de la vie, de l'humain, du beau, des soifs, à découvrir patiemment. Et pareil pour tous pays, dès lors qu'un voyage intérieur commence à s'opérer avec ce cadeau qui m'est donné et qui s'appelle : Rachid, Aris, Latifah, Roberta, Laerte, Hyewon, Mohamed, Hamid, Jaber, Elisabetta, Elfesh, Lina, Sandra, Rawad, Nawar, Yuwa, Thuy, Yaxin, Yuan, Sidjing, Yang, Xinhe, et d'autres !

*D*écouvrir les constantes de la condition humaine, tout ce que, en hommes, nous partageons les uns avec les autres, en matière d'affects, d'émotions, de sentiments. Découvrir en même temps les différences de situations politiques et ce que représentent au quotidien les conquêtes de l'histoire, pour nous, les acquis de notre histoire. Ce sont peut-être les modalités d'usage de notre faculté de raisonner, c'est à dire ce façonnage de notre éducation, qui peut-être, nous distinguent plus fortement. Etrangeté de découvrir qu'on peut ne pas raisonner comme vous.



*A*ccompagner des étudiants étrangers m'ouvre l'esprit à la différence, aux autres cultures et surtout relativise « notre supériorité nationale !! » bien française. Cela me remet en question sur mes façons de voir les autres pays, la famille, les études ... Toucher de près ce que vit un étranger arrivant en France, totalement étranger à notre culture et les efforts qu'il doit faire pour s'adapter. Cela m'amène à être attentive à eux. Bref, cela me permet de sortir de mon petit cocon et d'être en prise avec le monde.



Cela m'apporte: une connivence avec les étudiantes, car j'ai été moi-même étudiante dans plusieurs pays étrangers, une possibilité de découvrir les perceptions de jeunes venant de pays inconnus sur leur propre pays et sur le nôtre, un double échange, intergénérationnel et interculturel.

Voici seulement un an que je découvre le CPU mais combien de découvertes grâce aux étudiants que j'y rencontre à l'occasion de l'apprentissage de la langue française ! Mon oreille, mes yeux, mon intelligence et mon cœur se font plus attentifs aux nouvelles que je peux trouver concernant leurs pays d'origine : l'Algérie, la Pologne, le Moyen Orient, la Corée du Sud, l'Indonésie... et la Chine, un continent ! Je suis en Indonésie avec Amir et ses études d'Urbanisme, il veut participer à la reconstruction de ce pays détruit par le tsunami. Je suis en Irak et dans la plaine de Ninive où Mélad a dû abandonner son métier et ses biens. Et notre petit groupe vit un moment en Pologne, lorsqu'Adriana revient du pays et nous rapporte des gâteaux faits par sa maman ! Au fil des mois, je me réjouis de voir avancer le projet de formation de Yoon, il est accepté dans l'université d'une autre ville où il avait postulé. Les entendre parler de leur expérience en France m'aide aussi à changer mes lunettes sur mon propre pays !

*B*énévole depuis un mois, j'aperçois les différentes nuances possibles de ce qu'"accompagner" signifie. Nous pouvons, en classe, apprendre et échanger tellement d'informations, de connaissances que cela est bénéfique pour les deux parties. Accompagner un élève nous rend responsable de son apprentissage et de ses connaissances culturelles. Je qualifierai l'enseignement comme un partage. J'aime faire découvrir de nouvelles choses à mes élèves. Je trouve également intéressant que les étudiants m'apportent des informations culturelles et historiques de leur pays. Partager ses opinions, apprendre les différents modes de vie et enseigner la langue française est tellement instructif. La meilleure reconnaissance possible pour un professeur est la gratitude et l'accomplissement de ses élèves.



Un bénévole organise des sorties qui réunissent étudiants et bénévoles: 2 à 3 balades par an pour faire découvrir à pied des quartiers intéressants de Lyon qui ne sont pas nécessairement les plus touristiques. Cela se passe le samedi matin, jour où les étudiants et les bénévoles sont plus disponibles. On se donne rendez-vous vers 9h30 au un point que j'indique et on déambule jusqu'à midi, soit à peu près 2h30 de marche. Je crois que les étudiants et les bénévoles qui y participent sont intéressés parce que c'est informel et amical. Ils en parlent ensuite. Pour eux, comme pour moi, c'est une bonne façon de nouer davantage de relations avec les étudiants que nous croisons dans les locaux du CPU.





Rencontrer régulièrement des personnalités différentes de par leur parcours, retrouver en chacun un coin du monde, avoir leur confiance pour oser, et « décortiquer » cette langue parfois si étonnante, difficile, mais aussi si appréciée, participe à mon engagement et à mon plaisir.



*J*e propose à l'étudiante vietnamienne que j'ai invitée chez moi :
« Nhung, veux-tu un œuf à la coque ? »

Elle ouvre des yeux ronds- du moins aussi ronds que possible pour une asiatique - et je vois s'y inscrire « ?????? ».

J'officie donc et au bout des trois minutes rituelles, je sors l'œuf de l'eau bouillante et le mets sur un banal coquetier.

Autre étonnement !

Ensuite survient la question importante: vais-je le casser par le petit bout ou par le gros bout ?

Après la mise en œuvre d'un délicat discernement, l'excitation est à son comble quand je lui enseigne l'art des mouillettes beurrées qu'on trempe dans l'œuf.

Elle me dit qu'au Vietnam on ne connaît que l'œuf dur ou en omelette. C'est à mon tour d'être surprise !



« Une rencontre au CPU.... »

Meltem, une jeune turque, arrive un jour au CPUⁱ, envoyée par la CIMADE...

Elle demande des cours d'anglais alors qu'elle n'en a jamais fait... N'ayant pas de carte d'étudiant et étant donné qu'en règle générale le CPU ne prend pas de débutants en anglais, la question de son inscription se pose tout de suite à l'accueil... La jeune dit simplement suivre quelques cours de français dans une association de formation...

Cette jeune fille est très craintive et énigmatique et fait penser à une bête sauvage traquée... à la limite agressive... et ses réponses sont très évasives...

Embarrassé devant cette situation et sentant en même temps qu'il y a là peut-être quand même une exception à faire, une personne à accueillir..., l'Accueil me l'envoie pour que j'essaie de discerner quelle est sa demande plus profonde et de voir si éventuellement nous pouvons y répondre.

Je suis d'emblée touchée par son désarroi et la motivation de sa demande de cours d'anglais qui me semble complètement irréaliste... : Cependant, quelque chose - ou Quelqu'un ! - me dit qu'il y a là une situation humaine en détresse à prendre en compte et qu'il ne faut pas passer à côté...

Pour moi, carte d'étudiant ou pas, cette jeune relève vraiment de cette catégorie de jeunes étrangers en difficulté que nous avons voulu rejoindre en créant le CPU... En plus, nous nous interrogeons actuellement beaucoup au CPU... : « Est-ce que nous rejoignons

vraiment les plus défavorisés des étudiants étrangers ? » - « les derniers des derniers » !

Meltem reste très énigmatique, répond peu aux questions et rejette avec force sa culture turque.... Au fil des jours, je découvre des petits bribes de son histoire jusqu'au jour où elle me parle de Céline de la CIMADE qui l'aide pour ses papiers... je lui réponds que je connais bien Céline, que c'est une amie... A partir de ce moment une relation de confiance s'installe peu à peu, et j'apprends qu'elle est sans papiers depuis quatre ans et que la Préfecture a ouvert une enquête sociale particulière pour qu'elle puisse obtenir un titre de séjour régularisé....

Un jour, Meltem arrive au CPU blessée et dans un état très choqué... Elle vient de se faire agresser dans la rue et se voler son sac avec son passeport, carte d'identité et d'autres papiers importants pour elle...

C'est alors en essayant de la calmer et en faisant avec elle plusieurs démarches (commissariat de police, hôpital et psychologue...) que j'apprends qu'elle revient de loin... Elle s'est enfuie d'un mariage forcé, a été malmenée et exploitée...

Après un passage difficile, elle prend peu à peu de l'assurance et arrive un jour en disant qu'elle a décidé de passer le DALF (un diplôme de français de niveau universitaire requis pour l'accès à l'Université pour les étrangers).

J'apprends plus tard que ce qui a motivé cette décision c'est que c'est important pour elle d'avoir son premier diplôme ! « J'en ai marre d'être traitée de « nulle ». Je veux être considérée comme toutes les autres jeunes filles en France. » - En rupture avec sa famille, Meltem n'a aucun justificatif de scolarité... ni de la Turquie ni d'ici...

Un peu inquiète devant l'écart entre son niveau réel de français (même si je me suis vite aperçu que c'est une fille très intelligente) et les exigences très pointues de ce diplôme et le très court délai avant l'examen, je ne lui dis pourtant rien, sinon qu'il va falloir mettre en place un plan de travail rigoureux et soutenu. Elle est consciente du niveau demandé et prête à mettre toutes les chances de son côté et à tenter sa chance... Très vite elle prend conscience qu'elle a du mal à travailler toute seule en dehors des cours et peu à peu elle se décourage et décide de différer cet examen... Commence alors un travail où avec elle nous cherchons à mettre en place un plan de formation réaliste qui lui permette de trouver un travail correcte et d'avoir une vie normale...

Un jour, Meltem arrive radieuse : « J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer : je vais enfin avoir mes papiers ! » et elle montre son récépissé et pose une plaquette de chocolat sur la table. « C'est pour toi », dit-elle. Je suis émue et partage sa joie...

Meltem commence des démarches auprès de L'ANPE pour pouvoir s'inscrire à une formation... Je lui demande si elle souhaite que nous l'accompagnions à son premier rendez-vous, mais elle me répond : « Il faut que je m'efforce et que je le fasse seule, c'est important, même si j'ai peur. »

Meltem n'est pas encore sortie de l'auberge – mais quel chemin parcouru depuis le premier jour où elle a franchi la porte du CPU et aujourd'hui ! Le changement qui s'est opéré en elle est énorme... et cela se voit sur son visage...

Finalement, elle a été acceptée à préparer le DAEU-A (un diplôme qui lui donne les mêmes droits



que le baccalauréat) et elle commence ses cours ces jours-ci...

Cette rencontre avec Meltem me fait vivre une écoute attentive et bienveillante de ce que vit l'autre qui est un peu, je crois, de l'ordre d'une expérience spirituelle, par le fait que j'essaie de me mettre sur son terrain, de voir les choses de son point de vue, de mettre à distance mes propres expériences, mon propre ressenti, mes propres aventures, pour regarder, accueillir avec elle ce qui l'a atteinte si profondément.

J'ai encore bien du chemin à faire pour accueillir l'autre dans « l'unicité », la particularité et la globalité de son histoire et d'apprendre à croire vraiment en la vie en l'autre, mais le CPU et le contact avec de nombreux étudiants étrangers sont pour moi une vraie école à cet apprentissage... (...)



Un étudiant en 2ème année de médecine :



J'ai connu le CPU grâce à la Maison des étudiants catholiques: on propose aux étudiants de 2ème année de compléter leur formation universitaire par un engagement social sous forme de Projet d'Action Sociale.

On m'a présenté diverses associations actives à Lyon dont le CPU. Son projet m'intéresse tout particulièrement sur le plan multiculturel puisque les étudiants sont de nationalité, culture et religion différentes; l'enrichissement personnel de ce fait, n'en est que plus conséquent.

Mon engagement hebdomadaire au CPU a été facilité par la proximité des locaux avec mon domicile. Je fais du bénévolat car j'aime l'idée de m'engager au service d'une cause sans que cet engagement ait un quelconque rapport avec l'argent. Il est fondamental pour une société que des gens choisissent d'agir et de « se donner » pour d'autres dans le but de mettre en actes leurs valeurs morales et leurs convictions de façon tout à fait gratuite; je résumerai tout ceci en 3 mots: solidarité, entraide, convivialité différentes; l'enrichissement personnel de ce fait, n'en est que plus conséquent.

Quatre étudiants en médecine et une lycéenne nous ont fait part de leur expérience de bénévoles au CPU au cours d'une table ronde qui leur a permis de confronter leurs points de vue :

Dans leur école ou leur association d'étudiants catholiques, on leur a proposé de faire du bénévolat pour une association à choisir dans une liste. C'est la possibilité d'entrer en contact avec des étrangers qui les a incités à choisir le CPU car ce n'est pas souvent qu'ils ont l'occasion de rencontrer des étudiants venant de pays parfois très éloignés de la France. L'intérêt pour les autres cultures est même né du contact avec des jeunes filles au pair, pour une étudiante. Nos étudiants français éprouvent une certaine admiration pour les étudiants étrangers et trouvent « valorisant qu'ils osent faire leurs études en France ». Le fonctionnement de l'association étant assez libre, ils ont la possibilité de parler de ce qui les intéresse : « *On peut faire un cours de conversation et parler de ce que l'on veut* ».

L'aide qu'ils apportent est très diversifiée : « apprendre la conversation, notre culture, aider à des choses pratiques comme prendre le train ou obtenir un visa ». Ils répondent aussi à des questions sur les cours pour que les étrangers puissent mieux comprendre leurs notes prises en français.

Les étudiants étrangers n'ont pas souvent l'occasion de rencontrer des jeunes Français, ils viennent au CPU pour qu'on leur parle. Les Vietnamiens par exemple s'ouvrent plus ici qu'à la Cité Universitaire où les étudiants restent entre étrangers car les Français ne vont pas vers eux. Le CPU est « un moyen de donner une bonne image de la France car il y a des clichés sur les Français ». Ils demandent aussi « des idées et des lieux pour s'amuser, sortir, rencontrer des gens... » - Les jeunes bénévoles leur donnent l'occasion de parler le français de tous les âges et notamment le verlan : « les meufs » (les femmes), l'argot : « les mecs » (les hommes) et les expressions des jeunes lyonnais comme « cher cool » (très sympa).

Que vous apportent les étudiants que vous aidez au CPU ?

C'est un enrichissement pour nous, les Français, car leur culture est très différente de la nôtre ».

« J'ai rencontré des étrangers que je n'aurais jamais côtoyés ailleurs » comme des Palestiniens ou des Vietnamiens.

« J'apprends des choses qu'on n'imagine même pas, en tant que Français: une personne s'est fait arrêter par la police parce que son manteau était trop court, des Brésiliens mangent six fois par jour... »



Garder des liens avec les étudiants repartis dans leur pays

Le CPU souhaite garder des liens avec ses anciens étudiants (au nombre de plus de 5000!) pour savoir ce qu'ils sont devenus et pour son propre développement.



Mais les adresses se perdent...Une bénévole nous indique comment elle s'y prend pour entretenir des liens avec ses étudiants.

Cette année, j'ai repris très facilement contact par emails et par téléphone avec beaucoup d'étudiant(e)s de mon groupe de conversation française. Voici mes observations et ma méthode - établie sur trois années consécutives - pour d'abord établir le contact et, plus tard, retrouver les anciens :



Les n° de téléphone changent peu, les e-mails changent souvent car ils sont souvent liés au lieu d'études. Certains étudiants utilisent une adresse e-mail pour la France et une autre pour leur pays d'origine. Il est utile d'avoir les deux pour une relation amicale à long terme. (...)

LES ÉTUDIANTS

Ce qu'ils nous disent:

"on se sent accueilli, écouté, respecté, conseillé"

"on est formé: langue, culture"

"on partage repas et cafés"

"on s'apporte aide et soutien mutuels"

"on garde mémoire"

"on devient bénévole à son tour"

"... on se marie !"





Une étudiante :

Aux dires de L.: "Malgré les très fortes différences de culture, la rencontre ne pouvait pas être plus agréable et amicale. Les étudiants sont des ponts pour que les peuples de la terre se comprennent".

Une étudiante demandeur d'asile :

Quand je suis arrivée au foyer, je voulais bien apprendre le français. Je connaissais une fille qui habitait avec moi au même étage. Elle m'a fait connaître CPU. On est venues en novembre et nous nous sommes inscrites. J'étais vraiment contente de retrouver ici ce que je cherchais : bons cours, bons professeurs et bons amis. Le CPU me donne chaque jour envie d'avancer et d'améliorer ma langue française.

Une étudiante demandeur d'asile :

Je suis venue au CPU grâce à une assistante sociale de Forum Réfugiés. Je cherchais un cours quotidien pour améliorer mon français et j'ai trouvé ce que je cherchais. Pendant une année, j'ai progressé et j'ai obtenu l'examen DELF A2. Aujourd'hui, je continue les cours pour préparer le DELF B1. J'ai beaucoup d'amis parmi les élèves. Au CPU, il y a des activités qui aident à faire connaissance, comme des sorties, des excursions ou manger ensemble à midi. Et c'est utile. Donc à mon avis, c'est un très bon organisme pour améliorer son français et découvrir la vie en France.



Un étudiant iranien :

Je connais bien ici, à Lyon, quelques familles françaises chez qui je suis invité de temps en temps, où je rencontre leurs petits-enfants.

Chez ces Français, je passe des moments agréables, ils sont généreux.

Pour moi, la mentalité de ces familles est très proche des familles iraniennes. Donc, je me sens bien chez eux, ils savent toucher votre cœur.

Une étudiante albanaise et ses sœurs :

Le CPU fut la rencontre la plus importante et la plus chaleureuse que nous avons faite en France, précisément à Lyon. Nous avons connu CPU il y a plus de 5 ans, et nous ne nous en sommes pas séparées depuis parce qu'il y a toujours une raison d'y revenir. Nous avons trouvé au CPU pas seulement des cours de français mais une famille. Une famille à l'écoute de ceux qui ont besoin de cours de français, d'un soutien, d'un mot doux, d'un câlin.

Tous les enseignants du CPU ont une expérience d'enseignement et une expérience professionnelle éprouvée dans les engagements sociaux. Le CPU vise le développement linguistique qui est le pilier (la base) fondamental pour augmenter la croissance intellectuelle, sociale et émotionnelle dans un pays étranger, en ce qui nous concerne en France.

Apprendre la langue française au CPU aide les étudiants à devenir des individus autonomes, indépendants, libres, d'une nouvelle culture, penseurs critiques et créateurs conscients de leur identité personnelle en France mais aussi de leur identité nationale puisque au CPU on n'apprend pas seulement le français, la langue et la culture françaises, mais on apprend aussi à garder et à partager avec d'autres notre culture nationale, celle d'Albanie dans notre cas.

Au niveau social et émotionnel, le CPU nous a aidées à enlever cette poussière que nous avons dans notre esprit, à reprendre confiance en nous, à ne pas nous sentir seules et nous isoler mais au contraire à partager nos pensées, nos craintes, nos qualités et nos défauts avec les autres. Autrement dit, au CPU on apprend à ne pas se sentir handicapé parce on est étranger mais à utiliser cette différence pour avancer.



Une doctorante en science du langage :

Au départ je suis venue au CPU pour faire un stage d'observation du groupe en cours de français, ensuite je me suis inscrite pour avoir de l'aide pour corriger mes rapports, mon mémoire et rédiger des documents. C'est difficile de trouver des gens de façon permanente et patients pour nous aider dans les travaux universitaires.

J'aime bien venir ici parce qu'on peut connaître différentes cultures sans voyager, sans dépenser de l'argent !! Je suis là et je profite du multiculturel.

C'est agréable de déjeuner avec les gens, on discute avec les profs, on découvre la France, la vie économique et politique des gens, leur façon de penser, on discute un peu de tout.

Un étudiant taiwanais :

Mes professeurs, au CPU, sont comme ma famille. Quand ils m'enseignent le français, je me sens joyeuse et sans stress. En plus de l'apprentissage du français, je pense qu'au CPU on obtient beaucoup de choses qui sont importantes dans ma vie.



Interview d'une étudiante chinoise :

C'est par une amie taiwanaise que je suis venue au CPU il y a deux ans. Je regrette de pas être venue plus tôt car l'ambiance y est très bonne, les activités intéressantes et il est possible de rencontrer et de connaître des gens. C'est une richesse pour les contacts avec les bénévoles et les autres étudiants, et aussi une autre piste pour toucher vraiment la culture française.





Coup de Pouce Universitaire

Témoignage de Sung Bok

Seigneur !

Je ne sais pas comment prier... Je vous dis la parole de mon cœur comme cela.

Ça fait 8 mois que je suis en France.

J'ai trouvé le CPU (Coup de Pouce Universitaire) pour améliorer ma compétence en français.

Emmanuel, Jean, Dominique, qui m'ont toujours accueillie joyeusement et les bénévoles qui nous enseignent le français avec patience : je les remercie tous !

Je ne vous connais pas bien.

De loin j'ai entendu parler de vous.

Et à travers le CPU, j'ai commencé à vous connaître.

Tous ceux que je rencontre au CPU sont comme des anges que vous nous envoyez.

Moi aussi, comme eux, je veux retourner mes aides aux autres sans faire de bruit.

Seigneur !

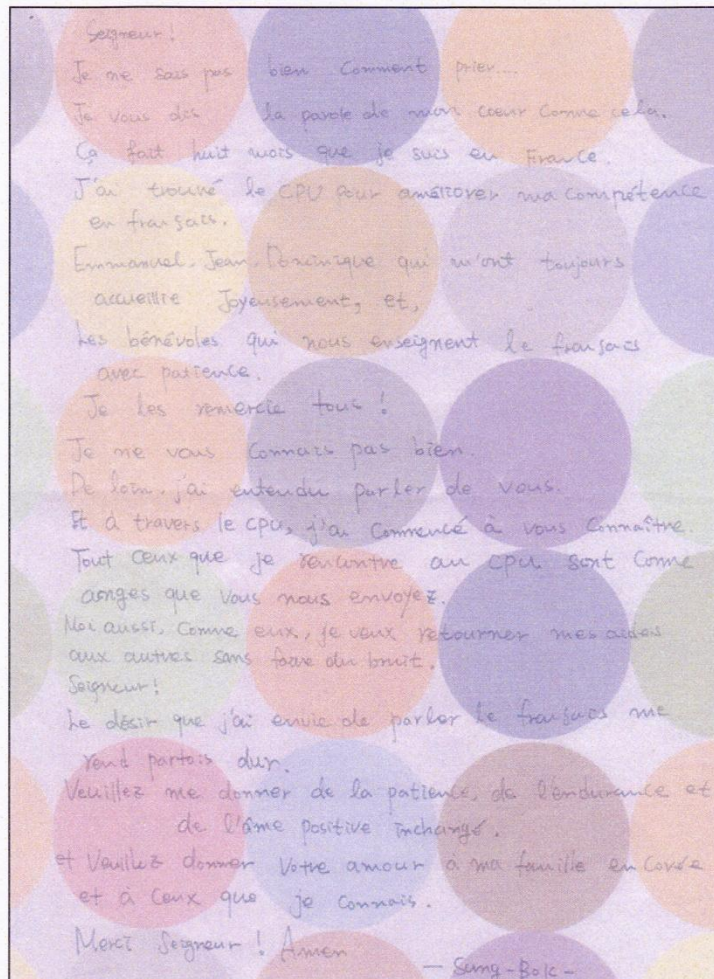
Le désir que j'ai de parler le français me rend parfois dure.

Veuillez me donner de la patience, de l'endurance et une âme toujours positive, et veuillez donner votre amour à ma famille en Corée et à ceux que je connais.

Merci Seigneur !

Amen.

Sung Bok



Un demandeur d'asile :

***J**e suis venu au CPU pour améliorer mon français et pour pouvoir l'écrire, le parler correctement et surtout perfectionner ma grammaire. Je cherchais aussi un lieu pour pratiquer la langue dans une bonne ambiance. Depuis que je suis en France, je n'ai pas trouvé d'école animée par des bénévoles aussi bien que CPU. Autrement dit, CPU est super bien, surtout les professeurs. Grâce au CPU, je sens que je suis cent fois mieux qu'avant.*



Une demandeur d'asile :

Je suis arrivée en France il y a quatre ans et j'ai fait une demande d'asile.

Je suis arrivée au CPU le 4 octobre 2016 et j'aime beaucoup cette « école », surtout mes professeurs. Je veux remercier tous les gens du CPU de m'avoir donné la possibilité de venir dans cette « école ».

Je vous remercie encore une fois et je vous aime énormément.

Une étudiante japonaise :

Au CPU, je peux non seulement approfondir mes connaissances sur la langue française mais aussi sur des sujets variés : Économie, cultures etc...



Un étudiant taïwanais :

J'ai appris beaucoup de choses par vous depuis qu'on s'est rencontrés. Si je connais mieux la vie, c'est grâce à vous aussi. Je vous remercie et je vous fais des gros bisous !



Une étudiante chinoise :

Vous m'avez demandé de raconter les études que je suis en train de faire aujourd'hui. Je fais un Master LEA négociation de projets internationaux qui consiste en cours de droit, d'économie et d'inter culturalité. Ce Master m'intéresse beaucoup car depuis que je suis installée en France, j'ai découvert beaucoup de cultures différentes notamment grâce au CPU et ce Master me permet d'approfondir mes connaissances sur les cultures; et je sais que les malentendus entre les pays et les cultures peuvent conduire à la guerre et aux conflits dans le monde.

Je rêve de devenir une bonne négociatrice pour résoudre les conflits entre différents pays. Je pense que le CPU est en train de faire la même chose en accueillant des gens de différents pays, se battant contre le racisme et rapprochant le monde. Je vais remercier tous les professeurs qui m'ont aidée; même si je suis déjà installée dans une autre ville, je reste toujours en contact avec plusieurs professeurs du CPU. Geneviève, Philippe, Susanne, Nathalie. J'espère qu'un jour je pourrai aussi aider les autres comme vous. Je vous souhaite beaucoup de roses, beaucoup d'amour !



Courrier d'une étudiante lituanienne à une bénévole :

***C**a va bien ! Je vis dans une belle chambre rose avec des papillons en décoration sur le mur - je les ai faits moi-même ! Il n'y a toujours pas de table et pas de chaise donc je vais à la bibliothèque publique et je lis beaucoup de livres sur la France et sa relation avec l'Algérie; ceci est mon sujet de thèse.*

Comment allez-vous ? Tout va bien ? Votre énergie et votre sourire me manquent ! Aujourd'hui, je pensais à vous, parce que c'était mon premier cours de français en Lituanie. Je suis contente de mon nouveau professeur, elle est très agréable, gentille et énergique. Mon niveau est maintenant B1.1

Merci à vous !!! J'envoie de nombreux bisous à tout le monde au CPU !!!

Courrier adressé à un bénévole et au CPU :



***M**ERCI pour vos bons vœux joyeux et dynamiques à l'image du souvenir que je garde du CPU.*

Mes meilleurs vœux à tous et mon très bon et amical souvenir à tous ceux que j'ai eu le bonheur de rencontrer pendant mes 7 années passées au CPU.

Bonne année 2017 de partage, d'amitié et de générosité partagés.

Une étudiante chinoise :

(...) **L**e CPU me manque beaucoup ! Je me demande souvent comment j'aurais pu avancer ma thèse s'il n'y avait pas eu le CPU. C'est grâce au CPU et à vous que j'ai pu terminer mes études doctorales en France. On dit souvent que la thèse est un travail individuel, mais ma thèse est le « fruit » des travaux de beaucoup de personnes ! Il y a beaucoup de monde à remercier : Vous, Emmanuelle, Jean-Noël, Odile etc. Pouvez-vous leur dire un grand merci de ma part ? C'est bien dommage que j'ai été prise par ma thèse et n'ai pas participé beaucoup aux activités organisées par le CPU. J'espère que j'aurai des occasions de vous revoir dans le futur lors d'un voyage en France. (...)



Mariage de Fahimeh et Temel

Fahimeh et Temel, tous les deux, étudiants inscrits au CPU, se sont rencontrés dans ce vénérable lieu et se sont mariés à Lyon 6ème, le 6 juillet de cette année.

Tous nos vœux de bonheur à ce beau et jeune couple.

Une étudiante marocaine devenue enseignante vient de faire un don au CPU.

Une ancienne étudiante ghanéenne installée à Bruxelles :

Courrier adressé à un bénévole du CPU :

*« Je suis à Bruxelles finalement et j'aime bien la ville.
J'ai déjà commencé mes cours et c'est très intéressant.
Merci encore pour le temps passé avec vous et votre famille, et votre
aide pendant mon apprentissage de la langue française. Cela a été
vachement (sic) utile !*

Belle semaine à vous! "



En conclusion,



Le mot du Directeur, Jean-Noël GINDRE :

***L**e CPU est un lieu où chaque étudiant trouve une vraie chance de rencontrer d'autres cultures. Pas seulement la culture française, mais aussi, et peut-être surtout, les autres cultures de la même région du monde, Asie, Moyen-Orient, Europe de l'Est, Amérique du sud. Car c'est souvent entre voisins que les tensions sont les plus vives.*

Nous sommes tous convaincus que nos rencontres travaillent pour la paix et entretiennent un désir de paix chez tous ceux qui sont déjà revenus dans leur pays.